

CARNET MONDAIN.

- 6 Janvier - Bal des Chevaliers de la XIIe Nuit.
10 Janvier - Bal de Nérée.
12 Janvier - Bal des Mitis.
17 Janvier - Bal des Olympiens.
21 Janvier - Bal des Aristocrates.
24 Janvier - Bal des Mythras.
26 Janvier - Bal des Mystic Males.
27 Janvier - Bal d'Obéron.
28 Janvier - Bal des Promothées.
1 Février - Bal des Atlantéens.
3 Février - Bal de Momo.
4 Février - The Carnival German.
5 Février - Arrivée de Rex.
7 Février - Procession et Bal de Prothée.
8 Février - Procession de Rex et Bal de Soir.
9 Février - Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Includes data for Du. 5 janvier 1910, Thermomètre de E. Claudel, etc.

La politique en Angleterre.

La politique est la même dans tous les pays; elle y déploie la même activité; et les politiciens mettent tout en œuvre pour, non seulement ne jamais perdre le moindre avantage dont ils jouissent, mais encore pour en gagner d'autres.

LA MEDAILLE DE 1870

VAINQUEURS ET VAINCUS

Qui donc n'a encore présenté à la mémoire les tirades républicaines de 1870, contre les décorations ces "hochets de la vanité monarchique", disaient-ils? Or, jamais, en aucun temps, on n'a vu dévergondage de croix, médailles et rubans semblables à celui auquel nous assistons depuis cette époque.

Paresses d'Angleterre.

La question de la Chambre des lords continue à être l'objet de toutes les conversations, non seulement au-delà du détroit, mais dans la plupart des milieux politiques. Aussi bien, elle est d'un intérêt capital pour l'avenir de la Grande-Bretagne, et tous ceux qui savent résister à la rhétorique des idéologues sentent que la moindre atteinte portée à la suprématie de l'illustre assemblée peut avoir pour l'Angleterre les conséquences les plus graves.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation de Carmen a attiré bien plus de monde au théâtre de la rue Bourbonnier hier soir, que la première, jeudi dernier, n'en avait attiré, ce qui prouve que l'opéra de Bizet compte des admirateurs nombreux dans la cité du Croissant.

ORPHEUS.

Très varié, très intéressant et très amusant est le programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheus à ses nombreux habitués. Il y en a pour tous les goûts et chaque numéro est exécuté avec un art qui n'a rien de commun avec celui de nos jours.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

TULANE.

La splendide comédie dramatique qui a pour titre "Salvation Nell" et que jouent avec un talent incomparable Mme Fiske et sa troupe, attire la foule au Tulane.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

Un drame du mariage

L'AUBERGE DU LION D'ARGENT (Suite.)

ment son carnet, le mit devant les yeux de Dufresne et lui dit: — Et tu prenais cette figure-là pour ramener une chose aussi simple! Allons donc! Georges Dufresne blêmit. L'expression de férocité de sa tête était réellement saisissante. Il balbutia: — Simple plaisanterie! L'autre insista: — Je t'affirme que c'est d'une ressemblance parfaite. Ce que tu devais méditer est horrible! Georges Dufresne fronça le sourcil. — Laisse-moi ta tête tranquille, dit-il, et parlons sérieusement. — De quoi? D'elle? — Le ton du Parisien était extrêmement doux. — Si tu veux, répliqua Dufresne, mais je crois que je ferai mieux de n'y plus songer et c'est, je pense, ce qui ne tardera pas à arriver. — Tous mes compliments, si tu te décides à prendre ce parti. — Tu n'as vue? — Hier. — Ou ça? — A son magasin. A moins de l'attendre dans la rue, ce qui devient passablement ridicule à mon âge, je ne vois pas où je pourrais la rencontrer. — Que devient-elle? — Ce qu'une fille comme elle peut devenir. Elle travaille du matin au soir; elle reçoit des clients; elle prend des mesures; combine des dessins; choisit des

étoffes, surveille la confection des costumes. — Toujours jolie? — Toujours. On ne peut pas le nier et même plus elle va, plus elle embellit. — Elle ne t'a rien dit? — Rien d'intéressant. — Elle ne t'a pas parlé de moi? — De tout. — Elle savait cependant que tu venais à Villequier? — Parfaitement! Tu ne lui en as rien dit? — Quelquefois. — Elle doit te répondre? — Jamais. — Pas même deux lignes? — Rien. — Diable! Que se passe-t-il donc? Georges Dufresne ne répondit pas. — Ça tient toujours votre brochette? — Plus que jamais. Paul Tavernier déclara: — Bigre! l'enfant a plus de caractère que je ne lui supposais. Dufresne objecta: — Sans doute, et il est possible qu'elle ait d'autres vues, d'autres espérances... — Lesquelles? — Tu dois le savoir. Dufresne plongea ses yeux dans ceux de Tavernier pour juger de la sincérité de la réponse. L'autre demeura impassible et dit du ton le plus naturel: — Je ne demanderais pas mieux que de t'éclairer et, main-

tenant que tu me mets sur la voie, il me semble, d'après quelques mots qui lui sont échappés, qu'elle doit chercher en effet quelque chose de plus sérieux qu'un amour... — Quoi donc? — Un mari, parbleu! Georges Dufresne tressaillit. Ce mouvement d'échappée pas à l'œil pénétrant de son compagnon. — Elle en trouverait aisément sans doute?... Tavernier s'écria: — Cent pour un et en quelques jours. Les frisons qui agitaient Dufresne à cette réponse fut une révélation pour l'avocat. — Et ce que sa folle irait jusque-là? pensa-t-il. Cependant il ignorait la condition mise par Valentine à sa réconciliation. Les deux camarades se promènèrent un instant en silence sur le sentier qui longe le sommet de la falaise et en suit les sinuosités. Tavernier pensait encore: — S'il était assez insensé pour former un tel projet, par quel moyen pourrait-il le réaliser? La route qui borde la Seine était invisible à cent mètres au-dessous d'eux. Du point où ils se trouvaient, ils ne voyaient pas l'eau du fleuve qui semblait immobile, arrêtée par l'effort de la marée qui montait.

Par un effet de mirage assez facile à comprendre, l'homme qui se serait précipité du bord des rochers au bas de la côte abrupte, coupée à pic, aurait cru tomber dans la Seine, tandis qu'il se serait brossé sur le macadam du chemin. Georges Dufresne examinait le cours de la Seine et l'immense baie qui s'ouvrait à l'infini devant lui d'un regard dur et cruel. Paul Tavernier l'observait à la dérobée. — C'était la même tête, au rictus cruel, qu'il avait fixée dans sa mémoire et sur son carnet en deux coups de crayon. Il se demanda avec plus d'insistance encore qu'au moment de son arrivée: — Que veut-il? A quoi pense-t-il? Il devait se souvenir plus tard de cette question qu'il se posait sans pouvoir la résoudre. Un mince treillage, pareil à ceux qui bordent les voies de chemins de fer, soutenu par des poteaux de chêne, formait une balustrade rustique le long de l'enclos de l'Orfèvre et disparaissait sous des masses de plantes, houblons sauvages, lierre, jasmins et chèvrefeuilles. De l'autre côté de la Seine, les masses énormes de la magnifique forêt de Breteuil couvraient une vaste étendue de pays, des lieues entières, entourées du fleuve qui les enlaidit dans ses replis comme Jumèges et ses bois dont il fait

une presque. — Il y aura de belles chasses par là dans quelques semaines, dit Dufresne, des chasses à courre superbe. On y reverra des cavaliers, des piqueurs et des mentes. Les faucones y résonneront. C'est un spectacle admirable partout mais nulle part autant que dans un cadre aussi grandiose! Quel beau pays! — Pourquoi ne t'y plais-tu pas? Dufresne murmura d'une voix sourde: — Je n'aurais jamais dû le quitter. Il coupa court aux questions de son compagnon. — Je m'ennuie à la Coadraie, dit-il. — Quand partons nous? — Dans une heure, si tu veux. — Et d'ici là? — J'ai quelques lignes à écrire, des comptes à presser... — Et tes billets, y penses-tu? — Certes. — Tu seras en mesure de me rembourser? — Je ne crois pas. — Une sottise affaire que tu as faite là, mais tu ne veux rien écouter... Cent mille francs de perdue! — Il ne te sont pas pour tout le monde, fit Dufresne amèrement, puisqu'ils ont relevé ton amie, Gabrielle Vautier. — Gabrielle est une simple connaissance pour moi. — Bah!

— Ai je des amis? dit négligemment Tavernier. Je n'en sais en vérité rien. Dufresne haussa les épaules. — Poussez l'fit-il. Et, revenant à Gabrielle: — Elle est toujours satisfait... — Plus que jamais. Je la crois en pleine prospérité. Je ne mets pas le nez dans ses livres; elle ne me le permettrait pas, mais ce qu'il y a de certain, c'est que ses salons ne désemplissent pas. Un bon vent a soufflé dans ses voiles. Il paraît que ses principaux fournisseurs la soutiennent. C'est toute la journée un défilé de voitures à sa porte. — Tant mieux pour elle! dit bruyamment Dufresne. Et, changeant de sujet: — Comment vas-tu à la Coadraie? demanda-t-il. Avec moi, en voiture? — Non... avec ma bicyclette... Je vais prendre les devants tout doucement... Tu me rejoindras. Ce n'est qu'une promenade. — Soit. Pars quand tu voudras. Je monte à ma chambre. — J'en fais autant. Ils entrèrent ensemble dans la maison. Le mari de Suzanne s'enferma chez lui, tandis que Paul Tavernier se disait: — Je crois que je commence à comprendre. Il est plus que jamais occupé de cette Valentine et va lui griffonner des pages de